Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien

Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien

Band: 10 (2015)

Artikel: Les étapes touristiques au XIXe siècle : une image de l'hospitalité en Gruyère

Autor: Bays, Olivier

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1048058

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Originaire de Chavannes-les-Forts, **Olivier Bays** est né en 1981. Licencié en histoire et en géographie, il a consacré son mémoire aux élections présidentielles américaines vues par la presse romande. Il enseigne actuellement à l'Ecole professionnelle de Bulle et au Cycle d'orientation de la Glâne.

Les étapes touristiques au XIXe siècle

Une image de l'hospitalité en Gruyère

Bien loin des stations de prestige et des sommets mythiques, les panoramas fribourgeois ont attiré de nombreux visiteurs durant l'âge d'or du tourisme alpin, c'est-à-dire à la fin du XVIIIe et au XIXe siècle. Indigènes ou étrangers, écrivains, botanistes, religieux ou alpinistes, ils nous ont laissé leurs impressions sur les auberges, la nourriture, les mœurs et l'hospitalité dans le Sud du canton. Ces comptes rendus de leurs étapes sont prodigues d'anecdotes savoureuses, de jugements idéalistes ou sévères et mettent en évidence certaines spécificités du tourisme régional par rapport à l'image de la Suisse transmise dans les guides de voyage.

« La Suisse a peut-être les meilleurs hôtels du monde»[1], mentionne le *Baedeker* de 1885. Même si les références touristiques de l'époque recommandent particulièrement la visite du pays d'Heidi, les Alpes fribourgeoises n'y jouissent pas d'un grand prestige; la région gruérienne est notamment traitée avec une certaine indifférence. Seule la partie située au Sud de Bulle est parfois jugée digne d'intérêt[2]. En consultant la liste des plus beaux panoramas des Alpes, on ne rencontre aucun sommet fribourgeois: « ceux qui ont fait l'ascension du Righi, du Faulhorn, du Rothorn (de Brienz) ou de la Dôle, peuvent considérer toute autre ascension comme du temps et de la peine perdus. [...] Pour jouir de plus près de la vue des Alpes, les endroits préférables sont les vallées de l'Oberland bernois et celles qui entourent la base du Mont-Blanc »[3]. De même, en consultant les guides de voyage, l'offre d'hébergements par rapport aux localités de l'arc lémanique paraît négligeable[4].

Cependant, comme aujourd'hui, les Préalpes possèdent leur charme propre qui séduit nombre de voyageurs du XIXe siècle; ils les présentent souvent comme un éden des jardins et des bergers, bien plus accessible et humain que la haute montagne hostile; le temps s'y est arrêté, et le

1 *Baedeker* 1885, p. 18.

2 CLERC, Valérie: «Murray, Baedeker, Joanne: suivez les guides!», in *Cahiers du Musée gruérien*, 2001, p. 92.

3 Guide *Murray*, 1843, p. 37.

4 Par exemple dans le guide *Joanne*, 1868.

Couple de personnages en costume fribourgeois, gravure colorée à la gouache ou à l'aquarelle, d'après Alfons Alois Joseph Reinhard (1749-1824).
Musée gruérien E-0526

voyageur a l'impression de découvrir « d'anciennes et pures races d'hommes »[5]. En 1804, Tranchant de Laverne arrivé au sommet du Moléson s'extasie devant la préservation miraculeuse de la région[6]. Si la majorité est plutôt sensible au parfum du bois scié et des fleurs sauvages, certains sont pris de nausées en contournant le tas de fumier derrière le chalet. Mais même ces voyageurs délicats éprouvent le besoin de se sustenter et de dormir au chaud après une longue journée de pérégrinations ou de réflexion.

« Hot spots » des Préalpes

A partir des bribes de récits de voyageurs, on peut établir un des circuits types qu'ils effectuent dans la région entre la fin du XVIIIe et la première moitié du XIXe siècle: Vevey, Jorat, Châtel-Saint-Denis, Bulle, Gruyères, parfois l'ascension du Moléson, Montbovon, Rochers-de-Naye, Vevey; nuitée dans les auberges de Bulle, de Châtel-Saint-Denis ou du

5 REICHLER, Claude; RUFFIEUX, Roland: *Le Voyage en Suisse, anthologie des voyageurs français et européens de la Renaissance au XXe siècle*, Paris, 1998, p. 7 et suivantes.

6 CHARDONNENS, Alain: « Ancien Régime: récits de voyageurs », in *Cahiers du Musée gruérien*, 2001, p. 19.

Ce que le touriste doit savoir

Florilège d'informations et de conseils appréciables prodigués au randonneur par les guides Ebel et Murray, les « Routards » bourgeois de l'époque :

« Sur les hauteurs, il convient de prendre des alimens (sic) solides et substantiels, vu la grande vivacité de l'air qui accélère prodigieusement la digestion. [...] On ne doit jamais boire d'eau ni de lait froid lorsqu'on est échauffé ; les guides et les naturels, accoutumés aux courses de montagne, ne boivent jamais avant de s'être reposés. » (1843)

« Après le dîner, on prendra des bains de pieds, à la suite desquels on se lavera les jambes avec de l'eau de vie.[...] Ne pas s'effrayer des cloques : les laver à l'eau de vie puis passer un fil avec une aiguille. » (1833)

La belle saison dure de juillet à septembre, mais dès octobre les nuits deviennent trop longues, et il survient « presque toujours des brouillards qui séjournent sur les plaines jusqu'au milieu du jour » (1833). « Passé la mi-juin commence la saison de voyager, et dès lors les avalanches sont peu à craindre sauf cas d'orage » (1843).

Pays-d'Enhaut. Quelques voyageurs poussent jusqu'à la Valsainte (Mme de Staël, 1811, depuis Fribourg puis vers Vevey) et Charmey (le doyen Bridel, 1814), voire la cascade de la Jogne (Azeline, 1879), mais c'est seulement après 1850 et la construction du pont sur le Javroz qu'ils se multiplieront[7]. Dès 1833 pourtant, Ebel recommande fortement l'excursion « aux Mortais ou Morteys, dans la vallée du Grand-Mon ; plantes rares ». Quelques écrivains prestigieux empruntent ces itinéraires, tels Victor Hugo qui fait étape à l'Hôtel de la Mort à Bulle en 1839 ou Léon Tolstoï qui décrit son trajet de Montreux à Montbovon en 1857. S'il lui faut deux jours pour relier Montreux à Allières, il fait remarquer qu'une porteuse locale fait l'aller-retour en une journée seulement[8].

[7] Valérie Clerc détaille les trois itinéraires conseillés en Gruyère par le guide *Baedecker* in *Cahiers du Musée gruérien*, 2001, p. 93.

[8] DOUSSE, Michel ; FEDRIGO, Claudio : *Fribourg vu par les écrivains : anthologie, XVIIIe-XXe siècles*, 2001, p. 228.

«Vue de la grande fontaine de Bellegarde. Près Fribourg en Suisse. A. P. D. R. [Avec Privilège Du Roi]. Dessiné par Pérignon. Gravé par Maillet.» Cette gravure a été publiée dans le recueil *Tableaux de la Suisse, ou Voyage pittoresque fait dans les treize cantons et états alliés du corps helvétique*, de Zurlauben et Delaborde, 1780-1786. Musée gruérien Bulle E-0085

Pour Hubert Charles, Charmey représente un «point central d'où l'on part pour faire des excursions sur les montagnes voisines, à la Berra, à Bellegarde, aux Mortheys, et sur celles qui sont au-delà du ruisseau de Mothélon. On voit, tous les étés, des amis de la nature s'y établir pour quelques semaines, afin d'être à portée des beaux points de vue qui le dominent, et des jardins botaniques qui l'enrichissent»[9]. Des alternatives aux parcours classiques existent, mais concernent plutôt les autochtones, comme François Bourquenoud, originaire de Charmey, qui propose un itinéraire pour les botanistes en 1829, décrit dans *Tournée dans les montagnes du canton de Fribourg*.

Le repas

Contrairement à ce qui se fait aujourd'hui, seul le prix du dîner est indiqué dans la plupart des guides. La composition des plats n'est pas décrite, même à Genève[10] pour les grands hôtels. On évoque à la rigueur la qualité du café. On peut y voir un manque de variété, à moins

9 HUBERT, Charles: *Course dans la Gruyère*, 1826.

10 Guide *Ebel*, 1833.

que le repas ne constitue tout simplement pas une forte préoccupation! On observe tout de même que les mets à la carte des auberges fribourgeoises correspondent à ceux proposés pour toute la Suisse dans le guide *Murray* en 1843: l'offre correspond de manière uniforme à ce qui semble convenir aux habitudes des touristes! Un point d'entente: tous les guides affirment que les meilleurs gruyères se font dans les vallées de Bellegarde et de Charmey.

Dans leurs récits, si les voyageurs s'extasient exagérément devant du lait frais ou de la crème, c'est que le repas, en plus de rassasier, fait partie intégrante de l'expérience régénératrice de la montagne: les produits laitiers symbolisent la pureté; la truite ou le chamois, la nature saisie et dégustée dans son environnement sauvage. Cette frugalité simplifie la tâche de l'aubergiste et suffit à satisfaire l'esprit romantique de la majorité des voyageurs. Ce n'est pas forcément la finesse de la nourriture qui compte, mais le cadre et la façon de la partager. En 1800, au château de Tschupru de Saint-Sylvestre, Etienne Piver de Senancour décrit avec délice un goûter de fruits et de crème dans la forêt[11].

Le couple anglais Strutt, surpris de ne pouvoir trouver de la viande pour le souper, réalise que «le fromage chez ces braves gens forme le plat de résistance, les pommes de terre remplacent la viande et le fromage prend la place des pommes de terre»[12]. On mange surtout de la truite, denrée fraîche et «gratuite», des fruits, des laitages. La viande de gibier agrémente parfois le menu mais n'est pas toujours appréciée, comme le stipulent les guides: «Dans les montagnes, le voyageur, s'il est amateur de la petite truite des alpes, si estimée des gourmands, peut s'en procurer dans toutes les auberges, et quelquefois aussi de la venaison de chamois, laquelle, soit dit en passant, est très inférieure à la venaison de porc. Les fraises des Alpes sont très abondantes; et, si vous les mélangez avec la crème délicieuse du pays, vous avez un mets exquis».

En ce qui concerne le vin, les recommandations surprennent l'amateur contemporain: «Les meilleurs vins suisses sont ceux de Neuchâtel et de Vaud; mais on le boit généralement mauvais dans les auberges. On peut prendre un certain vin de Sardaigne (vin d'Asti/sic), fort agréable et peu cher»[13]. Fait remarquable: pratiquement aucun récit ne rapporte de fêtes bruyantes ou d'abus d'alcool. Une sobriété presque suspecte...

[11] CHARDONNENS, Alain: *Du missel à l'ordinateur. Le canton de Fribourg d'après les récits de voyageurs, de Machiavel à Emile Gardaz*, 2001, pp. 179-180.

[12] MORIER-GENOUD, Gabriel: «Le Pays-d'Enhaut et les Anglais: une histoire d'amour», in *Cahiers du Musée gruérien*, 2001, p. 53.

[13] Guide *Murray*, 1843.

Les touristes de passage en Gruyère décrivent ponctuellement leur repas dans les auberges: beurre aromatique, miel et crème délicieux, truites exquises, œufs frais, tourte aux prunes, café bon marché, un verre de kirsch. A cette liste de mets incontournables viennent se greffer quelques particularités locales: au Lac-Noir, «on trouve [...] des carpes et des brochets d'excellente qualité.[...] La crème des Morteys est d'un goût délicieux, et c'est là que se fabrique le fromage le plus gras et le plus délicat de toute la Gruyères (sic) [...] Le chasseur y trouve chamois, lièvre blanc, perdrix des neiges, coq de bruyère»[14]. Enfin, toujours aux Morteys, Hubert Charles nous apprend que «les armaillis connaissent les plantes qui donnent le meilleur lait: *phellandrium mutellina*, *lampsana foetida*, *leontodon aureum*, *apargia aurea*»[15].

Les infrastructures

Rien n'évoque le concept de buvette d'alpage dans les récits consultés. Les voyageurs mentionnent exclusivement les auberges de village ainsi qu'une poignée de chalets où l'on peut passer la nuit, dont celui du «Plané» qui est souvent cité. Quelques randonneurs souhaitant dormir en montagne demandent l'hospitalité de l'armailli, comme François Bourquenoud au Kaiseregg ou Hubert Charles aux Morteys. Le touriste cherche un coup d'œil sublime, un panorama, un belvédère, mais pas nécessairement le sommet et encore moins le danger: «Ainsi, ces touristes des Préalpes fribourgeoises du XIXe siècle parcourent les vallées et les chemins qui relient les différents villages plutôt que les sommets des montagnes». Seule exception à cette règle, le Moléson, «fort parcouru»[16]. Son panorama surpasse en effet celui du Kaiseregg et de la Berra par son immensité[17]!

Un document des Archives de l'Etat[18] recense les chambres à louer en Gruyère en 1890. Les hôtels qui proposent le plus de chambres sont Le Jaman à Montbovon (24 chambres), Le Sapin (18) et Le Maréchal-Ferrant (12) à Charmey, L'Ange à Albeuve et Le Vanil-Noir à Grandvillard (17 chacun), Les Bains de Montbary (sic) au Pâquier (15) et La Fleur de Lys à Gruyères (8). Curieusement, on trouve à Bulle 48 chambres cumulées mais aucun établissement de plus de 10 chambres.

Il faut ajouter que cette offre déjà modeste sert d'abord pour les affaires; le tourisme ne représente souvent qu'un revenu accessoire dans la région. On apprend ainsi qu'à

[14] BOURQUENOUD, François, *op. cit.*, pp. 277-304.

[15] HUBERT, Charles, *op. cit.*, 1826, p. 106. En français: phellandrie montagneuse, lampsane fétide, liondent orangé, crépide dorée.

[16] HUBERT, Charles, *op. cit.*, p. 10.

[17] Guide *Joanne*, 1868.

[18] AEF, Dpd 1647, 1890.

«Vue de Moléson, la dent de Broc et ces Environs, prise au praz à Charmey», aquarelle et encre de chine sur papier, par Joseph-Emmanuel Curty (1750-1813), vers 1800. Musée gruérien T-335

Romont, «les principales ressources [...] sont les travaux agricoles et les huit foires qui s'y tiennent et qui alimentent les treize auberges, cafés, estaminets de la localité». Ces foires constituent aussi une activité essentielle à Bulle: «En 1826, Bulle comptait 189 maisons dont 11 auberges (ce qui s'explique par l'importance des marchés), 2 pintes, 1 brasserie, 2 pharmacies, 3 forges, 1 tannerie, 1 boucherie, 3 scieries, 2 moulins, plusieurs boulangeries, des fabriques de tabac, de poterie, de chandelles, de teintureries, des magasins de fromage et les 10 petites boutiques, composées d'un logement et d'un magasin, qui bordaient les remparts du château»[19]. A Rossinière enfin, le touriste reste un extraterrestre, comme le relate l'anglaise Elisabeth Strutt: «Il était facile de s'apercevoir que notre arrivée était pour l'aubergiste un événement des plus imprévus et qu'il ne désirait pas du tout. Nos bagages furent déchargés au milieu des regards admiratifs de presque tout le village»[20].

Dans le même sens, en 1858, A. Ineichen soutient que la Gruyère n'est pas toujours consciente de son potentiel touristique: «Le Moléson, [est le] roi des basses

[19] CASTELLA, Ernest: *Voyage autour de la Ville de Bulle, conférence donnée à Bulle le 28 novembre 1920 sous les auspices du Musée Gruérien*, Bulle, 1921, p. 23.

[20] MORIER-GENOUD, Gabriel, *op.cit.*, p. 53.

Alpes gruyériennes, et le Righi de la Suisse occidentale. Mais moins accessible que ce dernier et privé jusqu'ici de tout établissement propre à recevoir confortablement les étrangers, [il] n'est guère visité que par les indigènes »[21]. On trouve effectivement des exemples de voyageurs peinant à se loger : en 1836, R. Töppfer manque de place à l'Auberge du Père-Magnin, car il doit partager l'espace avec 18 autres voyageurs[22]. Il faudra attendre les années 1880 pour que les touristes anglais se pressent dans le Pays-d'Enhaut et dynamisent la région.

L'hospitalité

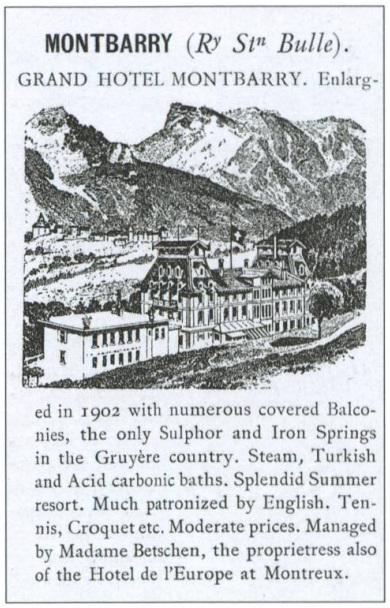
Comme on peut s'y attendre, les opinions sur la qualité divergent beaucoup en fonction des auteurs et des époques ; quelques constantes et traits saillants méritent tout de même d'être relevés : en 1780, le fameux pasteur vaudois Bridel se fait offrir du vin par un bottier (« porteur de vin à cheval ») à la Tine ; il en profite pour relever l'hospitalité alpine disparue en plaine[23]. Cette valeur de l'hospitalité revient plusieurs fois chez François Bourquenoud, qui parcourt les montagnes fribourgeoises en parsemant son récit d'anecdotes locales : « Jadis un père d'Hauterive résidoit au pré de l'Essert (dans l'ancienne chapelle) et donnait une ration de pain à tout passant qui la demandait ». Bourquenoud décrit aussi ses propres soirées chez l'habitant : « J'entrai sur le tard dans le chalet du Gaissereck, où je fus accueilli avec cette hospitalité cordiale qui caractérise nos montagnards ; je passai la veillée au coin du feu, à causer avec le berger en chef, avide de nouvelles. [...] Je fus me coucher sur le foin, où je dormis aussi bien que sur le plus fin duvet de Norvège ». Plus tard, à la Hochmatt, il ajoute : « Partout, dans cette haute contrée, les bergers invitent les passans connus ou inconnus, à entrer dans le chalet et à profiter des laitages ; cette coutume hospitalière vient des Celtes, qui vouloient qu'on donnât à manger à quiconque se présentoît près de leurs habitations ; elle ne se borne pas aux Alpes, puisque dans les villages inférieurs, si quelqu'un entre dans une maison, on regarderoit comme une grossièreté de l'en laisser sortir sans lui offrir à manger et à boire. » Enfin, lors de la nuitée suivante au pied du Moléson, il répète : « Je demandai et reçus l'hospitalité », avant d'escalader le sommet à l'aube pour contempler le lever de soleil, selon la coutume romantique en vigueur[24].

[21] INEICHEN, Adolf : *Voyages En Suisse Par Les Chemins de Fer et Les Bateaux À Vapeur*, 1858, p. 191.

[22] CHARDONNENS, Alain, *op. cit.*, pp. 268-270.

[23] DOUSSE, Michel ; FEDRIGO Claudio, *op. cit.*, p. 62.

[24] BOURQUENOUD, François, *op. cit.*, p. 279.


MONTBARRY (*Ry Stn Bulle*).
GRAND HOTEL MONTBARRY. Enlarged in 1902 with numerous covered Balconies, the only Sulphor and Iron Springs in the Gruyère country. Steam, Turkish and Acid carbonic baths. Splendid Summer resort. Much patronized by English. Tennis, Croquet etc. Moderate prices. Managed by Madame Betschen, the proprietress also of the Hotel de l'Europe at Montreux.

Annonce publicitaire pour le Grand Hôtel de Montbarry parue dans le guide «XXth Century Health and Pleasure» publié de 1898 à 1939 par le couple d'Anglais établis à Lausanne Ernest et Jean Evans.
Collection privée

A propos de Charmey et de sa région, Hubert Charles estime qu'«un homme simple dans ses goûts y trouve abondamment tout ce qui suffit à ses désirs, bon accueil, bon poisson, crème excellente, et l'immensité de la nature déployée à ses regards; c'est plus qu'il n'en faut pour le rendre heureux»[25]. Kuenlin, dans son dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg, considère en 1832 que les auberges de Châtel-Saint-Denis sont excellentes[26]. On complimente encore souvent les auberges de Vevey, comme celle des Trois-Couronnes. De manière générale, les établissements lémaniques ont bien meilleure réputation que ceux du canton de Fribourg, luxe oblige.

Deux établissements bullois sont souvent cités dans la première moitié du XIXe siècle, comme dans cette saynète rapportée par Pierre Grellet: «Par une matinée printanière de 1840, M. Strutt, dessinateur anglais et sa femme, prennent à Lausanne la diligence de Bulle pour se rendre de là à Rossinières (sic) peindre à l'huile le portrait du vénérable pasteur Henchoz. A Bulle, où ils doivent passer la nuit, ils hésitent entre les enseignes des deux principales auberges de la localité. Logeront-ils à l'Hôtel-de-Ville ou à l'Hôtel de la Mort? Ce dernier gîte ne leur paraît guère engageant, en dépit des promesses peintes sur la façade de la maison:

A la Mort
Bon logis
A pied et à cheval.
Le vin qu'on y boit
Guérira votre mal.
Entrez donc, passans,
Assiégez mon tonneau,
Ce n'est pas celui-ci
Qui conduit au tombeau.

Les voyageurs donnèrent, nonobstant, la préférence à l'Hôtel-de-Ville où ils trouvèrent excellent logement, bonne cuisine, beaucoup de prévenance et des prix modérés.»[27].

Tout le monde n'est pas logé à la même enseigne... parfois la table est sans nappe comme pour Tolstoï à l'Auberge d'Allières en 1857. Si l'Auberge de Montbovon est qualifiée de «passable»[28], Johann Schinz trouve à Gruyères une très mauvaise auberge et en déduit que la ville est peu fréquentée[29]. Le guide Murray va plus loin: Gruyères est une petite ville sale et ancienne, dont les habitants sont

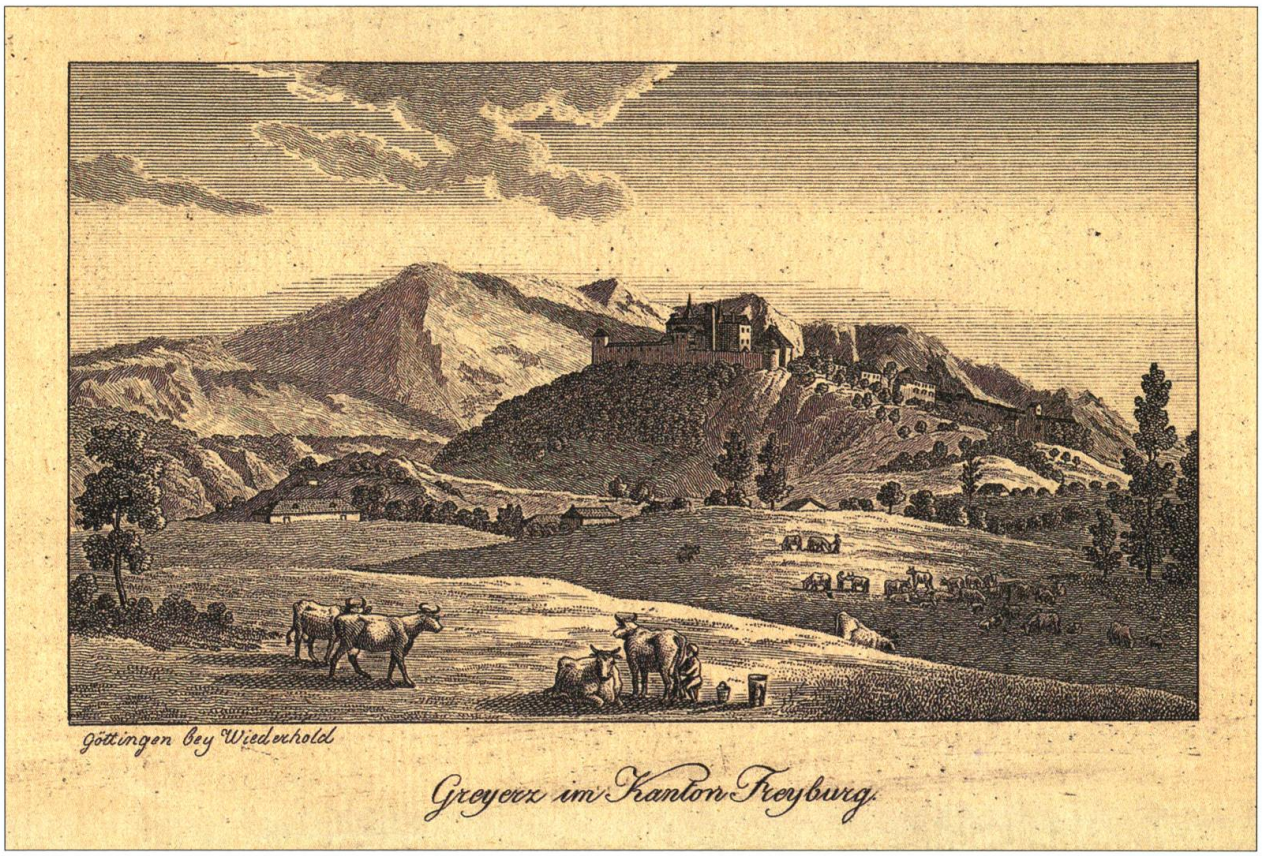
[25] HUBERT, Charles, *op. cit.*,1826.

[26] BUGNON, Jean: *Le canton de Fribourg dans la seconde moitié du XVIIIe siècle d'après des récits de voyageurs*, Fribourg, 1955.

[27] GRELLET, Pierre: *La Suisse des Diligences: Voyages, auberges, sites, mœurs*, Lausanne, 1921, pp. 85-86.

[28] *Ebel*, 1823.

[29] En 1773. BUGNON, Jean, *op. cit*, 1955.



Gruyères, d'après Heinrich Füssli (1755-1829), éd. Göttingen bey Wiederhold, gravure, première moitié du XIXe siècle. Musée gruérien E-0084

paresseux! F. Bourquenoud nous dépeint enfin les mœurs des habitants du Lac-Noir: «les vachers des environs s'y rendent en foule les dimanches de la belle saison; ils dansent, jouent aux quilles, boivent du vin pour toute une semaine, et se séparent rarement sans avoir renouvelé le pugilat des anciens»[30]. Il s'agit là du seul excès de boisson rapporté par nos voyageurs, probablement pas tous aussi bien informés que ce natif de Charmey…

[30] BOURQUENOUD, François, *op. cit.*, p. 279.

Bibliographie

Bourquenoud, François ▶ «Tournée dans les montagnes du canton de Fribourg», in: *Le Conservateur suisse, ou Recueil complet des «Etrennes helvétiennes»*, T. 10 (1829), pp. 277-304.

Cahiers du Musée Gruérien, 1995 et 2001 (n°3).

Chardonnens, Alain ▶ *Du missel à l'ordinateur. Le canton de Fribourg d'après les récits de voyageurs, de Machiavel à Emile Gardaz, Fribourg, 2001.*

Dousse, Michel ▶ *Fribourg vu par les écrivains: anthologie, XVIIIe-XXe siècles*, Fribourg, 2001.

Fedrigo, Claudio Guides de voyages *Ebel* (1823,1833), *Joanne* (1868), *Murray* (1843), *Baedecker* (1885).

Dictionnaire sur l'art en Suisse (www.sikart.ch).

Hubert, Charles ▶ *Course dans la Gruyère, ou description des mœurs et des sites les plus remarquables de cette intéressante contrée du canton de Fribourg*, 1826.